



CHUCH PHEURN

Président de l'Autorité Nationale
pour Preah Vihear

Eric Mousset
Président de la CCFC

Réunir les communautés d'affaires
européennes au Cambodge

**Élections
en découdre ?
ou en débattre ?**

Jacques GRAVEREAU

Le Yen et la solitude de l'Euro



Nouveaux projets
d'investissements
agréés par le CDC
Octobre 2012 — Mars 2013

**Propriétaire au Cambodge
la loi, les pratiques**

Julien Marigaux
Rooftop Agency

dossier

Paul Power

connecter les réseaux ferrés en Asie du Sud-Est

Nary Ly, marathonnienne, un trajet exceptionnel

questions d'actualité

Elections : en découdre ? ou en débattre ?

Le Premier ministre est sûr que le PPC va gagner les élections législatives du 28 juillet, qu'elles sont déjà gagnées, et au fond c'est l'opinion générale.

Ce qu'on ne sait pas, c'est la proportion. Le PPC va-t-il encore progresser en nombre de sièges à l'Assemblée nationale ? Il est passé de 64 en 1998 à 73 en 2003 et 90 en 2008. Ou bien l'opposition, beaucoup moins visible mais de plus en plus crédible ?

Le résultat pourra être interprété de façons diverses, voire tout à fait opposées :

- hypothèse le PPC progresse encore en nombre de voix :

- *explication favorable* : s'il gagne encore c'est que grâce au gouvernement le pays progresse bien. Le PPC a rétabli la paix, les institutions, et il maintient l'ordre ce qui favorise les investissements, les emplois, le tourisme. Les relations extérieures sont bonnes, notamment avec son allié majeur la Chine. L'avenir est plutôt prometteur. Donc il ne faut pas changer une équipe de dirigeants efficace.

- *explication défavorable* : s'il progresse, c'est parce qu'il truque les listes électorales, qu'il contrôle les médias, qu'il fait peur en évoquant le risque de guerre civile s'il perdait, parce qu'il casse l'opposition par des procédés divers, parce que des groupes financiers intérieurs le soutiennent, parce qu'il a l'appui non désintéressé de la Chine ...

- hypothèse l'opposition progresse

- *explication favorable* : c'est qu'il commence à y avoir une opinion publique, l'idée apparaît que le pouvoir peut être soumis à critique, qu'un changement de l'équipe dirigeante est possible, légale, en somme la notion de démocratie se répand.

C'est aussi que les raisons de critiquer, de s'opposer, sont bien réelles: les grèves (salaires, conditions de travail ...) et les manifestations de gens lésés, expulsés par la force, le montrent bien; l'arbitraire, le non-respect des droits de l'Homme, le mauvais fonctionnement de la justice, la main mise sur les médias, la corruption ...

- *explication défavorable* : l'opposition est pour une bonne part soutenue par l'étranger (khmers émigrés notamment aux Etats Unis, en France, en Australie), qui tout simplement n'aiment pas le PPC, lui attribuent tous les maux, ne connaissent plus le Cambodge réel et cherchent de loin à le manipuler. Et certain ambitionnent d'occuper des postes importants dans un gouvernement différent.

On peut faire plusieurs observations

Le PPC machine à vaincre

- le PPC est une machine politique très efficace, très expérimentée, rompue aux méthodes qui détruisent l'adversaire, sous ses différentes composantes : individus, formations politiques, manifestations de mécontentement. « *C'est une machine à broyer* » nous disait un commentateur il y a quelques années.

- *Contre les individus* : attaque des leaders (Sam Rainsy condamné à la prison, Kem Sokha accusé d'attribuer Tuol Sleng aux Vietnamiens) et des gens à l'influence néfaste (Mam Sonando accusé de fomenter une sécession). Il n'y a pas d'intellectuels qui osent exprimer ouvertement, fortement, un désaccord. Les commentateurs indépendants sont très rares.

- *contre l'opposition politique*: l'opposition peut s'exprimer verbalement à l'Assemblée nationale, dans la presse, mais pas à la télévision. Kem Sokha demande en vain une face à face avec le Premier ministre. Et contre l'opposition le gouver-

nement vient d'utiliser l'artillerie lourde : les 29 députés des deux partis PSR et HRP qui forment maintenant le CNRP, *Cambodian National Rescue Party*, parce qu'ils ne peuvent pas appartenir à des deux partis différents, sont exclus des débats de l'Assemblée nationale et perdent leurs salaires. De même les deux députés du Parti NRP devenu Funcinpec.

- *contre les mouvements d'opinion* et les manifestations qui peuvent créer une ambiance délétère. Le gouvernement a tous les médias à sa disposition, de sorte qu'on ne voit pas l'opposition à la télévision, comme on ne voit pas les manifestations pourtant importantes en province et à Phnom Penh (comme celle du 21 mai qui a réuni au moins 3000 personnes).

Et s'il le faut, le gouvernement a la force, la police, l'armée, dans les cas sérieux matraques, lances à eau, arrestations ... Il a la justice aussi. Tout cela est très dissuasif pour les hésitants, pour la très grande majorité de la population qui souhaite vivre tranquillement, à l'écart de la politique et des mauvais coups que l'on peut y trouver.

L'argument un peu simpliste : « si l'opposition gagnait les élections, ce serait l'anéantissement de tout ce qui a été réali- sé, ce serait l'anarchie, la guerre civile » a du poids.

En tous cas, tout montre que le PPC prend l'opposition très au sérieux, comme un danger réel.

Démocratie en marche ?

La pugnacité des débats, de part et d'autre, correspond manifestement à une évolution de l'opinion, de la société, en somme à l'apparition de la démocratie. C'est un phénomène très général dans le monde. C'est une évolution plutôt heureuse à condition qu'elle ne tourne pas à des affrontements violents.

Pour une démocratie plus authentique, il faudrait qu'il y ait, en plus des accusations et manoeuvres destructrices, débat d'idées, confrontation de programmes, échange d'arguments faisant appel à la raison.

L'opposition a des arguments solides. Si le pouvoir n'en tient aucun compte, il risque de la renforcer. Comme disait Rivarol, si le pouvoir veut éviter la révolution, il faut qu'il la réalise lui-même.

Faible influence des défenseurs des grands principes

La sempiternelle dénonciation par des observateurs indépendants des graves faiblesses du système au pouvoir - non respects des droits de l'Homme, justice souvent biaisée, corruption, mainmise sur les médias, expulsions ... - n'a que très peu ou pas d'effets. Le représentant de l'ONU pour les droits de l'Homme est accusé d'aveuglement et de faire le jeu de l'opposition. Que ne va-t'il en Arabie saoudite, ou même au Vietnam voisin !

Il est clair que pour le gouvernement cambodgien le rappel des grands principes, démocratie, justice équitable, liberté d'expression, transparence, observation des droits de l'Homme, des lois et règlements ... est agaçant, blessant pour le nationalisme cambodgien, venant de gens qui ne voient pas l'énorme travail déjà accompli, ni travail et les progrès en cours.

Grandes rivalités internationales

On peut estimer qu'au Cambodge, en Asie, l'occident est sur la défensive, perd du terrain face à la Chine, la Corée, Taïwan ... Le Cambodge, entre deux mondes, serait ainsi un terrain où rivalisent civilisation chinoise, asiatique, contre civilisation occidentale.

En réalité il n'y a pas « choc des cultures », plutôt mixité progressive, le Cambodge en est la démonstration. Les grands principes que défendent les occidentaux gagnent du terrain en Asie : droits de l'Homme, libre expression, manifestations et revendications ... Les préoccupations deviennent internationales: investissements, échanges commerciaux, environnement, ... Ce que l'on recherche, plutôt que l'affrontement, c'est conjuguer, harmoniser les efforts.

Les élections apportent l'occasion de débattre sur des choix qui engagent l'avenir.

C.N.

Éric Mousset

Président de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne (CCFC)

Vers une montée en puissance des Communautés d'Affaires Européennes au Cambodge

Initiative d'Intégration entre la CCFC et l'EUROCHAM

La Chambre de Commerce Européenne au Cambodge, ou EUROCHAM, est née en mai 2011 du désir commun de la part de trois associations d'affaires, à savoir la CCFC et ses contreparties allemande (ADW) et britannique (BBAC), de servir les intérêts de leurs membres de manière plus efficace et pour cela de mieux coordonner leurs actions. La cérémonie officielle de lancement eu lieu en juin 2011 avec les encouragements du ministre du Commerce Cham Prasith.

Fort de deux premières années d'opération, a vu le jour au début de cette année un nouveau projet d'intégration entre l'EUROCHAM, ses associations fondatrices dont CCFC et les autres communautés d'affaires européennes au Cambodge. Ce projet d'intégration a gagné l'approbation des représentants des trois associations fondatrices dont le conseil d'administration de la CCFC, lequel a choisi de présenter l'initiative au vote de l'assemblée générale. En cas d'accord, la Chambre européenne regroupera les quelques 148adhérents actuels de la CCFC, les entreprises allemandes (20 à 25) et britanniques (un centaine) ainsi que des membres d'autres nationalités déjà adhérents directs de l'EUROCHAM (une trentaine).

Les quatre raisons d'être de l'initiative

Des entreprises européennes qui donnent l'impression de faire bloc auront plus de poids dans leurs relations avec les autorités cambodgiennes ; ainsi que l'ont déjà compris les participants à la commission sectorielle pharmaceutique, qui se montrent force de proposition pour l'amélioration du cadre juridique en vigueur pour leur secteur.

L'intégration permettra une meilleure efficacité dans l'utilisation des ressources et la synchronisation des agendas (éviter les redondances entre les présentations, conférences, événements, etc.).

Les entreprises européennes auront plus de poids vis-à-vis des autres blocs, dont les communautés d'affaires asiatiques. L'AMCHAM, notamment, est appelée elle aussi à monter en puissance. La préparation du marché économique commun entre les membres de l'ANASE prévu pour 2015 attise l'émulation.

Les membres de la CCFC, qui bénéficient déjà de relais diplomatiques puissants grâce à l'Ambassade de France, auront accès à des relais supplémentaires via la délégation de l'Union Européenne au Cambodge.

En outre, une telle chambre européenne intégrée deviendrait pour la Commission Européenne une plateforme d'action attrayante pour le développement de services d'appuis à l'entrepreneuriat et l'investissement européens au Cambodge. La C.E. envisage la possibilité d'une négociation directe avec l'EUROCHAM (post intégration) pour une assistance financière substantielle. Cette dernière représenterait, pour les membres de la CCFC, un accroissement de leur capacité d'action (d'un point de vue comptable, un accroissement du budget de l'ordre de 50%).

Les statuts prévoient : un conseil d'administration de 13 membres, 2 pour chacune des 3 organisations fondatrices, et 7 autres élus par l'assemblée générale de l'EUROCHAM (à l'exception des membres britannique, lesquels ont demandé une dérogation par rapport aux dispositions générales des statuts). Le montant des cotisations sera aligné sur celui de la CCFC.

Dans cette EUROCHAM intégrée, le français sera-t-il noyé par l'anglais ? Non, il est prévu dans les statuts de l'EUROCHAM que la communication, orale et écrite, soit effectuée dans chacune des trois langues des associations fondatrices dont le français. D'autre part, fait observer Eric Mousset, la communauté européenne sera majoritairement francophone, ce qui donnera au français et aux francophiles une influence significative.

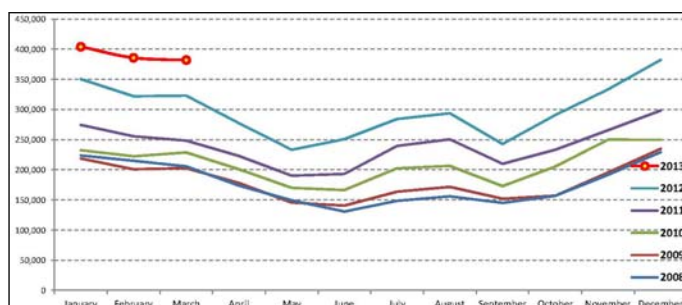
TOURISME : + 17,8 % au premier trimestre

Avec 382 206 entrées de touristes, une progression de 18,3 %, mars a été un bon mois. Pour le premier trimestre, le nombre total atteint 1 172 072 soit 17,8 % de plus qu'au premier trimestre 2012.

Les visiteurs les plus nombreux au premier trimestre ont été les Vietnamiens, 182 104, en progrès de 1,8 %, suivis des Coréens, 162 071, en progrès de 7,2 %. Les Chinois ont été 137 783, avec une forte progression de 55,1 %.

Ces trois pays Vietnam, Corée et Chine, représentent ensemble 41 % des visiteurs.

Suivent les Laotiens, 92 639, + 87,7 %; les Japonais 59 765 + 9,8 %; les Américains, 58 595 + 9,2 %; les Thaïlandais 57 809 + 31,4 %; les Russes, 47 278, + 27,4 %; les Français 41 850, + 7,7 %; les Britanniques 37 459, + 3,2 %.



Les visiteurs qui progressent le plus vite en nombre : les Laotiens + 87,7 % ; les Chinois + 55,1 % ; les Thaïlandais + 31,4 % ; les Russes + 27,4 % . Les Européens

Une meilleure répartition géographique

Il est clair que la très grande majorité visite le parc archéologique, mais des lieux écartés, des sites archéologiques comme Preah Vihear (dans ce n°), Kompong Thom pour Sambor Prey Kuk, Kratie pour les dauphins de Kampi, Banlung pour le parc de Virachey, Sen Monorom pour ses environs, ses promenades à éléphant, Battambang, le Tonle Sap, les Cardamomes pour l'éco-tourisme (Chea Phat, Chluk, Prek Toal ...) et bien sûr la côte avec Kampot et le Bokor, avec Kep, et les îles : la diversification progresse.

Elle est favorisée par la nette amélioration de l'état des routes, par la sécurité, par la multiplication des lieux d'étape, aussi par le goût de la découverte qui gagne maintenant bon nombre de Cambodgiens.

On observe aussi qu'il est devenu facile de louer dans de bonnes conditions, avec des interlocuteurs professionnels, des vélos, des motos, des voitures ... un hélicoptère.

Est-il justifié de réhabiliter certains aéroports de province ? La réponse est encore incertaine.

Le tourisme au Cambodge est dans une phase privilégiée, proposant à la fois des sites culturels d'intérêt majeur dans des conditions d'accueil internationales, et pour une nombre croissant d'amateurs, de curieux, d'éco-touristes, une forte proportion de découverte.



CHUCH PHOEURN

**Président de
l'Autorité Nationale pour Preah Vihear**
Secrétaire d'Etat
Ministère de la Culture et des Beaux Arts

L'éco-Musée de Preah Vihear

L'Eco-Musée de Preah Vihear, à quelques km de S'aem un peu en retrait de la route de Preah Vihear, construit sur une surface de 177 ha, est maintenant terminé. Il est ouvert pratiquement depuis le 29 mai mais l'ouverture officielle, sur la demande du premier ministre, aura lieu après les élections.

Cet Eco-Musée, qui a un caractère délibérément régional, comporte quatre départements : - archéologie, - culture des trois pays Cambodge, Laos et Vietnam; - collections d'espèces naturelles régionales rares; - culture Kouy.

Nous y employons actuellement cinq personnes qui assurent la direction, la présentation, la sécurité ...



Archéologie

Sur 13 pièces d'abord sélectionnées j'en ai choisi 8 :

- un lion pattes levées, qui vient du Preah Khan;
- une tête d'apsara en grès qui provient du Preah Khan de Kompong Svay
- un bouddha en méditation, en grès, style du Bayon, de Banteay Meanchey
- un lokeshvara, en grès, style du Bayon, venant de Siem Reap
- une divinité féminine, style du Bayon, venant de Koh Ker
- une frise de neuf divinités datant du Xème siècle.
- un linteau, en grès, style de Pre Rup, venant du prasat Ta Moan

- un linga de Shiva, en grès, style du Bakheng, venant de la région d'Angkor

- une tête de thevoda, en grès, style du Bayon

... plusieurs autres pièces dont une frise provenant de Preah Vihear représentant des animaux, et l'extrémité d'un fronton de temple provenant de Preah Vihear, tombé à terre portant un Shiva dansant.

Héritage commun Cambodge—Laos—Vietnam

Dans cet autre département, intitulé *Notre Héritage*, le musée présente des panneaux illustrant les civilisations voisines, notamment la civilisation Cham avec des pièces figurant dans le musée de Nha Trang, ou au Wat Pho, au Laos.

Ce sont des pièces qui font partie du *World Heritage*. [voir à ce sujet cn 315 de janvier]

Espèces rares

Un troisième département de ce Musée présente des collections d'espèces rares, animales (oiseaux), végétales comme des orchidées, spécimens relevant de la botanique, de la faune, de la flore, tous représentatifs de cette région.



Culture Kouy

Un département est consacré à la culture Kouy. De cette ethnie de métallurgistes et forgerons on a des fours à minerai, des scories anciennes découvertes dans le district de Chaeb sur la route Preah Vihear—Stung Treng, et des outils comme les Kouy d'aujourd'hui en utilisent encore : ustensiles, outils, instruments aratoires, pioches, hoes, ... dans les temps anciens, ils fabriquaient des armes, piques, armes blanches ... Roland Fletcher a fait des études sur ce sujet.

[voir aussi Im Sokrithy « la route angkoriennne Angkor Phimai cn 293]

Une énorme zone protégée

Ce sont plus de 25 000 ha qui constituent la Zone protégée de Preah Vihear dont l'ANPV *Autorité nationale de Preah Vihear* a la responsabilité. Elle s'étend jusqu'à la commune de S'aem.

La plus grande partie comporte deux catégories d'espaces :



- le long de la route de S'aem à Preah Vihear, une largeur de 50 m de chaque côté est réservée à une zone boisée, à une « couverture végétale ». Au-delà, sur une profondeur de 1000 m, les surfaces sont octroyées à des familles de militaires.

- le reste est consacré au développement et comprend les villages créés pour accueillir les 1 000 familles déménagées de Kor Moï et des anciens villages situés au bas de la falaise de Preah Vihear. Tous ces déménagements sont maintenant effectués. Chaque famille reçoit une surface de 50 x 100m.

Environ 5 km après S'aem un éco-village a été créé. Il comporte une grande pagode, un centre de santé, un centre de formation professionnelle, avec des formations de mécanique, (réparation de petits moteurs (motos, machines de pompage, réparation de radios et de télévisions, ...), école de couture, plantation des arbres, pisciculture, sparterie, fabrication de souvenirs avec des thèmes locaux (animaux, ...)

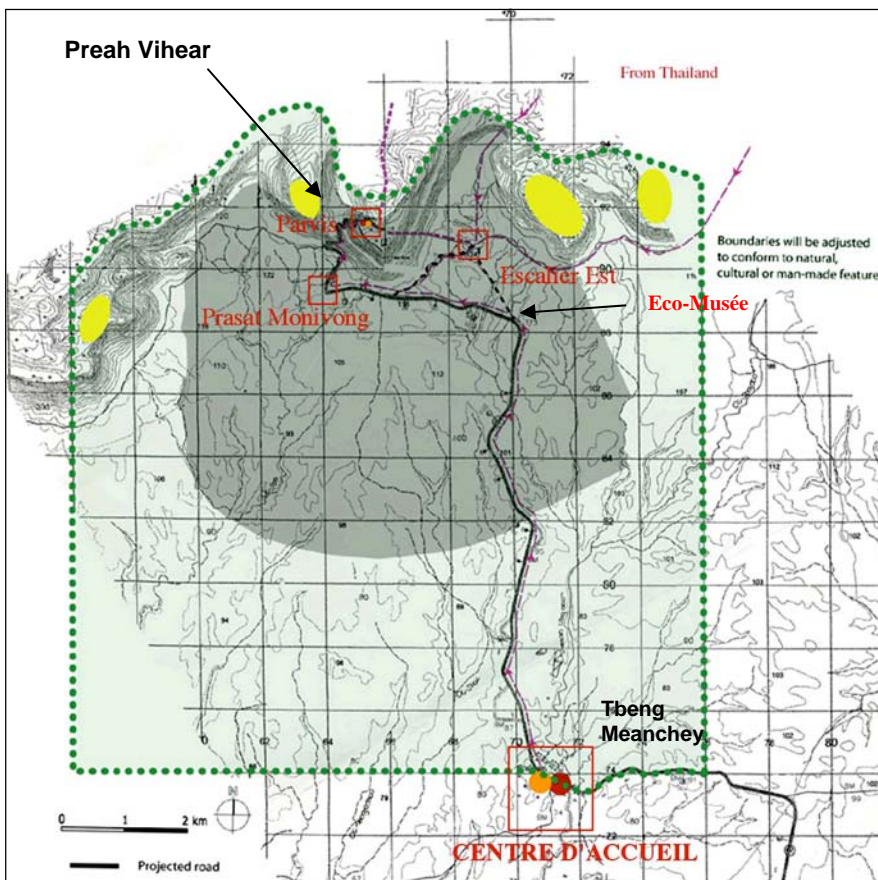
Preah Vihear : le site

Le barai

Proche du parvis Prasat Monivong, l'ancien barai autrefois masqué par les habitations a été réhabilité. Il mesure 300 de large sur 500 m de long. Il se remplit avec les pluies « J'aimerais qu'il redevienne comme à l'époque d'Angkor » dit le président Chuch Phoeurn.



premiers degrés de l'escalier Est



On voit sur cette carte la zone d'approche du site de Preah Vihear à partir du sud (Tbeng Meanchey), en gris le paysage protégé; le carré vert est la zone gérée par l'ANPV.

Il est prévu à S'aem (Sra Em) un centre d'accueil, et un musée a été construit à quelques km sur la route de Preah Vihear.

De S'aem la route conduit au pied de la falaise au « parvis du Prasat Monivong », à environ 10 km. De là, à moto, par une route en lacets en ciment, côté Ouest de la montagne, on gagne le parvis de la falaise. De là, on rejoint à pied la grande chaussée.

A partir de S'aem, comme du parvis « Prasat Monivong » une bonne piste latérite conduit au pied de l'escalier Est.

Les taches jaunes sont les sommets qui encadrent l'éperon de Preah Vihear.

L'escalier Est

Le départ de l'escalier Est longtemps réservé à de rares explorateurs est devenu facilement atteignable en quelques km par une bonne piste latérite formant une bretelle sur la route 62 : un parvis-parking, gardé par quelques militaires, permet d'aller voir de près les premiers degrés en gros blocs de cet ouvrage considérable, escaladant plus de 500 m de pente très raide, qui servait jadis aux pèlerinages. Une grande partie est maintenant écroulée ou disparue. Cet escalier Est a été récemment doublé par un escalier de bois financé par l'Unesco. C'est une très bonne réalisation, la montée, en sous-bois, des 2 442 marches, avec 70 paliers, n'est pas pénible, nous dit un praticien.

Le site

A partir du parvis du Prasat Monivong (parking, billetterie, restauration), on est emmené à moto (4\$) ou en pick-up (25\$) jusqu'en haut de la falaise par une piste en ciment qui suit en gros l'ancien sentier. Quelques passages très raides sont dissuasifs pour une voiture ordinaire. On aboutit à quelques habitations et on poursuit à pied jusqu'à rejoindre, au niveau du 5ème gopura, la grande chaussée qui monte vers le sanctuaire.

La zone est tout à fait calme. Il n'y a aucun militaire, mais simplement des membres de la police, et de la police du patrimoine, qui assurent une surveillance très paisible.

« Non, on n'accueille pas encore les touristes thaïlandais, nous dit le président Chuch Phoeurn. On ne veut courir aucun risque de dispute ».

Les visiteurs, côté cambodgien, affluent : 92 300 visiteurs en 2012, une augmentation de plus de 75 % sur 2011 ! (9 500 en février 2013).

Sur ce nombre, 7 141 étrangers soit 2,5 fois plus qu'en 2011. Comme ces

(suite p. 6)

Preah Vihear (suite)

étrangers paient l'entrée 5 dollars (elle est gratuite pour les Cambodgiens) on voit que la recette est substantielle, et en rapide augmentation. Et cela sans les recettes des touristes thaïlandais.

Le reboisement

C'est la prochaine étape, dit le président Chuch Phoeurn. Elle est menée conjointement par l'ANPV et le département des Forêts du ministère de l'Agriculture. Le programme comporte le reboisement de 10 ha par an. Il y aura une « Journée du reboisement ». On plante surtout des espèces locales, comme le kranung, bois précieux, très dur de couleur pourpre.

En juin, l'ANPV avec les Amis de Preah Vihear, les villageois et les autorités locales, on va planter 6000 arbres, notamment des espèces *tbeng* et *kranung*.

Sur Preah Vihear la documentation existante est abondante. Pour des travaux récents on peut citer : - *Preah Vihear* de Schchindana Sahai, Unesco/ANPV, 2009; - le *rapport d'étape* de Miche Verrot, Unesco, ANPV, Apsara, 2008 (cn 289 de juillet 2010); le livre de Hang Chuon Naron *Preah Vihear*, 2009

Sur les projets de l'ANPV voir Chuch Phoeurn cn 289.



On voit sur ce plan futuriste de 2008 le barai qui est aujourd'hui réhabilité. Les habitations visibles le long des routes ont été déménagées. Le centre d'accueil, *parvis Prasat Monivong* a été créé. On a ainsi protégé les sites archéologiques, leur accès, et la vue que l'on a du haut de la falaise.

De Phnom Penh à Preah Vihear

Il est maintenant facile à partir de Phnom Penh, comme de Siem Reap, d'aller visiter Preah Vihear, qui conjugue bien l'intérêt géographique, l'intérêt archéologique, l'intérêt historique. Les routes sont bonnes de bout en bout, que l'on passe par Kompong Thom et Tbeng Meanchey ou par Anlong Veng à partir de Siem Reap.

De Phnom Penh, à cause des travaux de doublement de la RN6, on a intérêt prendre la RN5, traverser le Tonle Sap à Praek Kdam et rejoindre la RN6 par la route 61 maintenant bitumée.

Le trajet RN6 (Kompong Thom)—Tbeng Meanchey, 157 km, est devenu très facile avec la réhabilitation de la nationale 62. On traverse des zones boisées, des zones déboisées pour de futures plantations, des plantations de bananiers, d'hévéas, d'anacardiens (noix de cajou), de manioc.

On peut faire étape à Kompong Thom, à Tbeng Meanchey, à S'aem.

S'aem (Sra Em), où la route venant d'Anlong Veng et Siem Reap rejoint la nationale 62 venant de Kompong Thom, est une bourgade en développement avec toute une gamme de logements, de la guest house à l'hôtel étoilé avec piscine. Il est très possible de faire en quelques heures le trajet de Phnom Penh à S'aem.

Les centres d'intérêt sur le trajet Kompong Thom - Preah Vihear et dans les environs sont assez nombreux. Pour s'en tenir aux principaux, du sud au nord : **Sambor Prey Kuk** évidemment, à une trentaine de km au nord de Kompong Thom;

Près de **Phnom Daek** (*guesthouse*), par des pistes connues des locaux, des mines d'or plus ou moins licites: des trous en entonnoir qui peuvent avoir 9m de profondeur, des

bâts de bois sommaires pour remonter la terre à la manivelle, une machine qui écrase cette terre, en fait une boue liquide et la fait couler sur de petits tapis de portes dont la texture hérissée, portant le mot approprié *welcome*, retient les pépites.

Il vient d'y avoir fin mai un accident mortel dans cette zone.

Il existe une mine d'or chinoise plus moderne sur la route de Rovieng. Et des mines de fer à une quinzaine de km dans l'Est de Rovieng, avec un énorme projet chinois, *Guanxi Non Ferrous Metal Group* (cn 315, 319); on ne visite pas non plus. Très peu de travailleurs chinois, pas encore de production de fer, les études ne sont pas terminées, dit-on sur place.

Quelques km au nord de Phnom Daek la piste vers le **Preah Khan**

de Kompong Svay est toujours impraticable. On peut atteindre ce vaste site archéologique en prenant à Svay Pat, 22 km plus au nord, une piste qui fait une boucle vers le nord (cn 304).

Tbeng Meanchey (guest houses, hôtel), peut servir d'étape.

Koh Ker à environ 45 km dans l'Ouest de Tbeng Meanchey est facilement accessible par la nationale 64. C'est un très beau site, avec ses quatre gopuras successifs, ses sanctuaires, ses enceintes, ses douves, indépendamment de la pyramide temple-montagne toujours représentée.

De Tbeng Meanchey, la route vers l'Est jusqu'à Stung Treng sur le Mékong est maintenant réhabilitée, c'est la RN9.

A une quinzaine de km dans l'Est de S'aem on peut rejoindre **Choam Ksant**, les sites archéologiques sont nombreux dans ses environs.

C.n.



Mines d'or clandestine



La RN6 en cours de doublement

Propriétaire au Cambodge ? la loi et les pratiques

Julien Marigaux
Rooftop Real Estate Agency

Avec la loi de 2010, les étrangers peuvent avoir un bien immobilier en pleine propriété, y compris hypothèque et la succession, à vie.

Les restrictions : - la propriété ne peut pas concerner 100 % de la surface au niveau du sol, elle doit être en étage. Le taux d'occupation du propriétaire étranger est limité à 70 % de l'immeuble. S'il s'agit d'une île, la propriété est limitée à 99 ans.

Si un étranger veut être propriétaire au niveau du sol, il faut créer une *land holding cy* dans laquelle 51 % au moins seront Cambodgiens, 49 % au plus étrangers. Il existe trois protections. En cas de revente l'étranger devra payer un droit de 3 %.

La loi fait en principe obligation au propriétaire de faire partie d'un syndicat de co-propriétaires. En fait c'est une clause qui n'est pas encore appliquée parce que trop compliquée : les calculs des charges, la réunion annuelle, les votes démocratiques pour des questions comme l'entretien et l'obligation de se ranger au vote majoritaire ... tout cela n'est pas encore dans les habitudes locales, alors que, dans les habitations anciennes les propriétaires sont en très grande majorité cambodgiens.

Les condominiums sont de la même façon accessibles aux étrangers. Pas de problème de syndicats de propriétaires, ils sont créés de façon automatique.

Le soft et le hard

Il existe deux sortes de titres propriété :

- « soft », c'est-à-dire légal mais non cadastré
- « hard », c'est-à-dire cadastré, avec un plan « in situ », des relevés topographiques précis (comme il est de règle en France par exemple). Les titres *hard* sont rares à Phnom Penh.

Dans de très nombreux cas, les gens au Cambodge n'ont pas de titres *hard* parce que tout a été détruit par les khmers rouges. Toutes les archives ont été perdues.

Une vaste campagne de cadastrage est en cours,

Acquérir une propriété « soft »

Il n'y a pas en principe de transfert de soft à soft. Selon le règlement si on achète une propriété *soft*, on doit la faire passer à *hard*, à ses frais, c'est-à-dire environ 4 % de la valeur du bien. Ce taux correspond à des barèmes qui ne sont pas rendus publics.

Dans la pratique ce règlement n'est pas encore appliqué. L'administration valide une acquisition soft selon les us et coutumes, à cause des réticences des acheteurs face aux frais et à la complication.

L'acquisition *soft* est plus simple, elle ne fait intervenir que deux niveaux administratifs (et non le ministère du *Land management*). En grande majorité, pour 80 % environ, il s'agit de transferts entre Cambodgiens. Le coût est d'environ 600 dollars pour l'ancien propriétaire.

Les titres *soft* doivent être vérifiés : ils sont parfois enregist-

trés sur le livret de famille, avec plusieurs propriétaires. S'il y a des dettes, il n'y a pas de transfert possible.

Passer de *soft* à *hard*, selon le règlement, est possible, il faut compter deux mois, mais c'est un grand travail, coûteux (environ 4 % de la valeur du bien à la charge de l'acheteur), parce qu'il implique le cadastrage et la création d'un syndicat de co-propriétaires, de sorte que les propriétaires attendent le cadastrage gratuit progressivement réalisé par le gouvernement.

A Phnom Penh ce transfert de soft à hard est bloqué à cause de la clause sur les syndicats de propriétaires.

Acquérir une propriété hard

Pour acquérir un bien immobilier *hard*, dûment cadastré et enregistré, le frais sont de même d'environ 4 % de la valeur du bien, sans barème public. « *J'en ai effectué deux, qui ont coûté respectivement 11 000 et 14 000 dollars* », dit Julien Marigaux.

Le barème est fonction de divers facteurs, le quartier, l'environnement, l'état du bâtiment, l'entrée, l'escalier, le parking etc ... A Tuol Kork par exemple : 50 \$ le m²; derrière le Palais royal : 72 \$ le m².

Le marché est en pleine émulation. Les prix sont passés en quelques années de 2000 à 4000 \$ le m². Ils sont encore de 1000 \$ le m² à Tuol Kork.

La zone la plus chère : entre la rue 108 (le marché de nuit) jusqu'au palais royal et au-delà du monument de l'Indépendance; entre la rivière et le bvd Monivong. Le plus cher : BKK 1. S'il y a une vue sur la rivière les prix sont trois fois plus élevés !

Le transfert de nom coûte à l'ancien propriétaire de 2000 à 2500 dollars (papiers au ministère du Land Management, taxe au ministère des Finances ...).

Il existe deux taxes : une taxe foncière de 0,1 % par an; et une taxe théorique de 1% sur les revenus locatifs, qui n'est pas appliquée.

Toutes les démarches sont réalisées par notre Agence, dit Julien Marigaux, cela comporte notamment la vérification des titres, les services d'un avocat ...

travaux

C'est au Sangkat, qui connaît très bien l'immobilier rue par rue qu'il faut s'adresser par exemple en cas de travaux. On peut y consulter le plan.

Peut-on surélever un immeuble ou non ? La réponse est positive dans environ 70 % des cas. Des causes de refus de refus : le toit ne doit pas être plus haut qu'une pagode environnante; il faut que la structure permette le poids supplémentaire. Dans ce dernier cas, après avis du sangkat et de l'architecte, on peut construire léger: pas de carrelage, pas de béton, pas de couverture en tuiles ...

Rénover de l'ancien : le coût est de 700 à 800 \$ par m².

Palm Agency

Les demandes d'achats d'appartements, venant d'étrangers, augmente dans les meilleurs quartiers, BKK 1, 2, et 3, Tuol Kork, marché central, Don Penh. Les prix montent et nous pensons qu'ils vont continuer à monter. Oui nous sommes confiant dans l'avenir.

Les vendeurs s'efforcent de présenter le meilleur équipement, l'ameublement. Depuis le point bas de 2008, ils ont monté de 20 à 30 % et sont maintenant à 2 500 à 3000 \$ le m². Monivong, Norodom : les prix sont d'autant plus élevés qu'on est plus près du centre et vont jusqu'à 4000. Dans ces quartiers-là environ 80 % des propriétés ont un *hard title*.

Oui il faut en principe passer du *soft title* au *hard*, le taux est fixé par le *tax department*. C'est le vendeur qui s'en charge, quitte à le faire payer par l'acheteur. Mais acquérir soft et rester soft est légal.

C'est une bonne idée d'investir dans l'immobilier à Phnom Penh, surtout dans les petites structures à usage locatif.

Il y a une forte demande pour le locatif. Les prix : dans le centre ville, de 500 à 800 \$ pour 50 à 80m². Si on a l'intention de rester plus de 10 ans, on a intérêt à acheter. ■

Texte d'après un exposé à la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne et entretien.

Rooftop Agency au Cambodge depuis 2011 compte maintenant 29 personnes, dont environ un tiers d'expatriés.

Chemins de fer en Asie du Sud-Est

Paul Power, consultant Canarail

Quatre itinéraires joignant les réseaux ferroviaires de cinq pays ont été étudiés :

Ligne 1 : Bangkok—Phnom Penh—Ho Chi Minh-Hanoi-Kunming et Nanning

Ligne 2 : Bangkok—Vientiane—Kunming (par Boten-Mohan) - Nanning et Hanoi - Ho Chi Minh.

Ligne 3 : Bangkok -Vientiane-Hanoi et Ho Chi Minh (par Thakilek-Mu Gia-Vung An) -Kunming et Nanning (via Hanoi)

Ligne 4 : Bangkok-Kunming (via Chiang Rai - Boten-Mohan) - Nanning et Hanoi—Ho Chi Minh

Les routes 1 et 3 avaient été sélectionnées comme liaisons Singapour—Kunming prioritaires dans le plan de Vientiane 2004—2010. Les deux autres lignes sont des variantes possibles. D'autres itinéraires sont envisageables comme une liaison Chine-Thaïlande passant par le Myanmar.

Dans le tableau ci-contre les estimations de trafic prennent en compte le trafic des 5 dernières années, la proportion du trafic qui emprunterait le rail, l'évolution estimée des PNB de chaque pays.

Dans le coût de construction des sections manquantes n'est pas inclus le coût de la remise en état de ces lignes dans la durée. Ce coût, avec l'entretien et la modernisation du matériel roulant, sont estimés à environ 7 milliards de dollars quel que soit l'itinéraire choisi.

Plutôt la ligne 1 passant par le Cambodge

Les études de coûts et de rentabilités montrent que c'est à la ligne 1 que devrait être attribuée la priorité, pour les raisons suivantes :

- elle a le plus important potentiel pour le volume du trafic.
- elle relie tous les pays du GMS, sauf le Myanmar.
- le coût de la construction est le moins élevé.
- elle a le rendement économique le plus élevé.
- elle a attiré l'intérêt du secteur privé, investisseurs et opérateurs.
- elle peut être réalisée rapidement parce que l'étude de faisabilité est très avancée.

Situations par pays

Cambodge

Le Cambodge a privatisé ses chemins de fer en 2009, et tout le système est en voie de réhabilitation, pour un coût de 140 millions de dollars, couvert par la Banque asiatique de développement, l'Australie, la Malaisie et le Fonds pour le développement (OFID) de l'OPEC. Une étude de faisabilité est en cours, financée par la Chine, pour la jonction Phnom Penh - frontière du Vietnam.

Vietnam

Le Vietnam a un plan à long terme de réhabilitation et d'amélioration de son réseau, approuvé en 2002, qui comporte une complète réhabilitation et amélioration de la ligne Hanoi—Ho Chi Minh, et de l'amélioration de la ligne Hanoi—Dong Dang, qui rejoint Nanning en République Populaire de Chine. D'autres projets de connexions internationales concernent le Laos et le Cambodge.

Le Vietnam étudie la faisabilité d'une ligne à grande vitesse entre Hanoi et Ho Chi Minh.

Les chemins de fer vietnamiens sont une compagnie publique. Il existe aussi des compagnies privées assurant des services fret et voyageurs.

La Chine

Elle a le projet d'investir 267,1 milliards de dollars dans son réseau ferré au cours de son 11ème plan de 5 ans. Au nombre des projets : la Chine a commencé l'augmentation de la capacité des connexions avec Kunming et Nanning et a commencé de nouvelles lignes vers la frontière du Vietnam et celle du Myanmar. Une ligne joignant le Laos est à l'étude.

Le Laos

Une ligne est en service depuis 2009 entre Bangkok et Thanalaeng, le pont de l'Amitié sur le Mékong. Une étude de faisabilité a été achevée pour la liaison de 9 km de Thanalaeng à Vientiane. D'autres liaisons vers la Chine, le Vietnam et la Thaïlande sont à l'étude.

Les trains sont gérés par le State Railway of Thailand, supervisé par la Lao Railway Authority.

Les 4 projets de liaisons ferroviaires région Grand Mékong					
Projets	Passagers millions		Fret millions tonnes		Coût mia \$
	2014	2025	2014	2025	
1	1,8	3,2	6,8	25,7	1,09
2	1,6	2,4	6,3	23,8	5,32
3	2,9	4,4	6,3	23,8	2,29
4	3,7	6,3	6,3	23,8	6,28



Local experience Regional expertise

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power

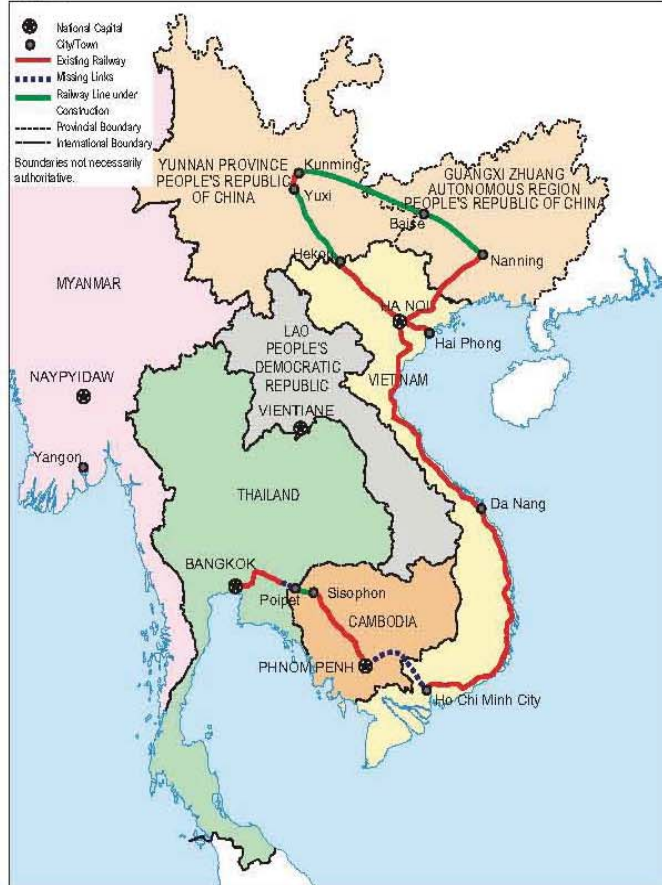


Air Conditioning

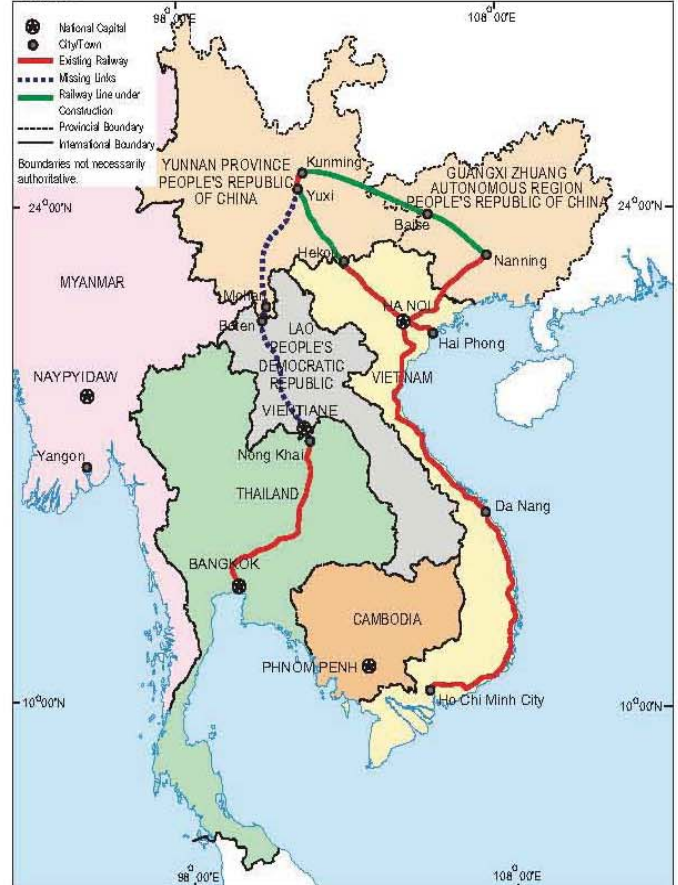


Water

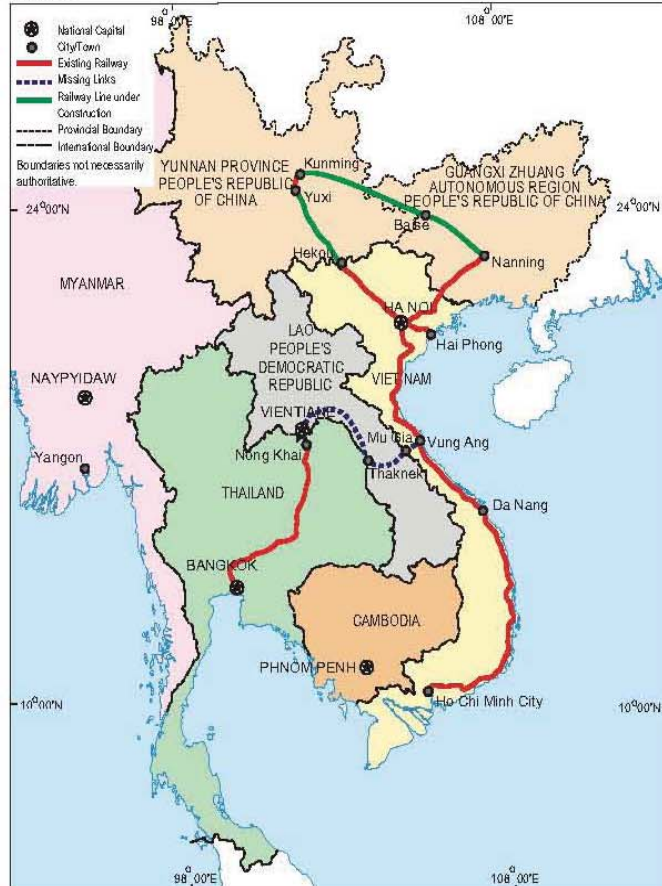
Route 1



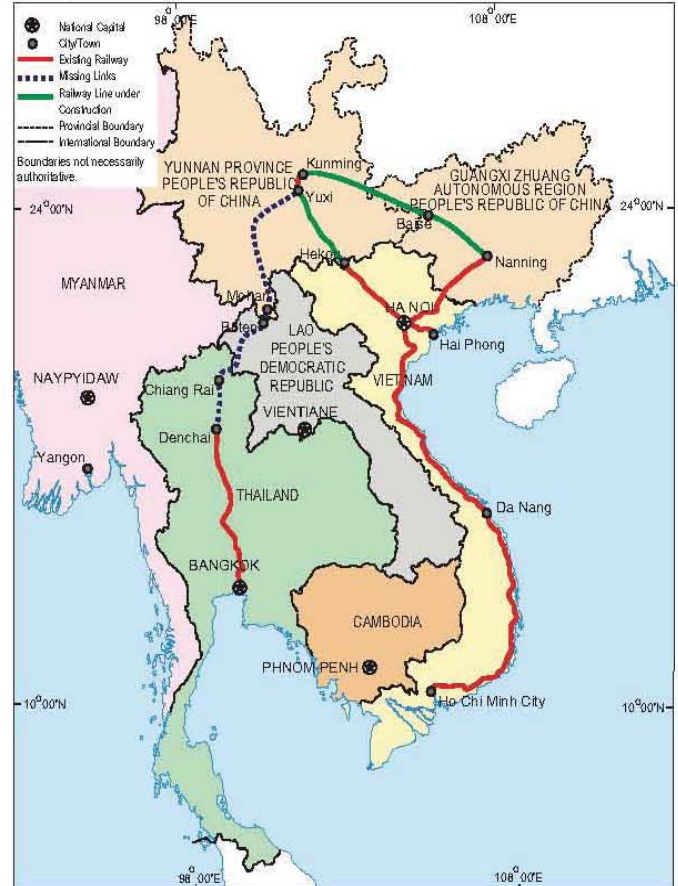
Route 2



Route 3



Route 4



Des quatre projets de liaisons envisagés le projet n° 1, passant par le Cambodge, reliant Bangkok à Phnom Penh et Ho Chi Minhville est le moins coûteux et celui qui transporterait le plus de fret. Le projet 4, le plus de passagers; il est six fois plus cher.

Chemins de fer GMS (suite)

La Thaïlande

Le *State Railway of Thailand* a achevé un projet d'amélioration concernant 1 539 km de son réseau de 4 042 km de voies ferrées : charge à l'essieu et vitesse. 586 km seront améliorés dans une seconde phase. Des projets existent pour étendre les lignes doubles, créer des lignes à grande vitesse et construire de nouvelles lignes, certaines pouvant joindre le Laos et de là le Vietnam.

Le gouvernement thaïlandais projette aussi d'appliquer une politique visant à encourager un passage de la route au rail.

Les voies ... et le reste

Les pays de la « sous-région grand Mékong » investissent, ou prévoient d'investir, dans l'amélioration et la création des lignes ferroviaires. Mais on accorde moins d'attention au matériel roulant, à la signalisation, aux télécommunications, aux systèmes de contrôle, au traitement des obstacles opérationnels, organisationnels, institutionnels, pour améliorer les performances des systèmes ferroviaires. Ces sujets sont invariablement soulevés par les usagers et par les éventuels investisseurs privés.

Un exemple : les locomotives et des wagons, ne sont ni assez disponibles ni assez fiables, ce qui est dissuasif pour les transporteurs qui envisagent de passer de la route au rail.

Les nouvelles lignes envisagées vont nécessiter de nouvelles locomotives et de nouveaux wagons pour répondre à la demande de transport de fret et de voyageurs.

On en manque déjà au Myanmar, en Thaïlande et au Vietnam parce que nombre de locomotives en service sont anciennes, consommatrices de carburant, et rapidement irréparables; les wagons sont le plus souvent en mauvais état, et les pièces de rechange trop rares.

L'état des wagons est « basique », sauf celui des wagons de voyageurs haut de gamme et certains wagons réaménagés utilisés au Vietnam.

Les ateliers d'entretien du parc de locomotives et de matériel roulant doivent aussi être considérablement améliorés et modernisés pour traiter convenablement le nouveau matériel roulant.

Pour éviter les goulots d'étranglement dans le réseau ferroviaire existant et dans le réseau GSM futur, il faut investir dans les systèmes modernes de communications et de signalisations et dans le contrôle automatique des trains.

Les systèmes modernes de communications et de signalisation, et le contrôle automatique, combinés avec la construction de davantage ou de plus longues voies de croisement est une alternative au doublement des voies (comme envisagé en Thaïlande par exemple) et peut être bien moins coûteux.

Ressources humaines

La majorité du personnel des chemins de fer du GMS travaille avec assiduité et dévouement, pendant de longues heures, pour des salaires faibles. Mais on a négligé la réforme des salaires, la formation aux pratiques ferroviaires modernes et aux dernières technologies.

Organisations, institutions, règlements

Les gouvernements reprochent souvent aux chemins de fer leur mauvaises performances financières et l'inefficacité de leurs services.

Mais les chemins de fer de la GMS sont handicapés par une législation, des règlements opératoires et des procédures périmés. Il y a des employés en surnombre. Une marge trop limitée dans la fixation des tarifs; et une liberté limitée dans la gestion et le développement des actifs.

Les gouvernements doivent moderniser l'environnement législatif et réglementaire pour permettre à leurs chemins de

Source : rapport de Paul Power, consultant, pour l'ADB : *Connecting Greater Mekong Subregion Railways, a strategic framework*

fer de devenir plus efficaces et plus rentables.

Le Vietnam et la Chine, les deux seuls pays de la GMS à être connectés par le rail, sont les seuls à avoir une stratégie sectorielle cohérente. Les autres ont des plans pour leurs chemins de fer mais les objectifs majeurs, les investissements prioritaires et la stratégie ne sont pas clairement définis ni approuvés par les gouvernements respectifs.

Rentabilité

Il faut donc en premier lieu, avant de restructurer le secteur, réformer les lois et règlements concernant des domaines comme l'autonomie des chemins de fer, la dérégulation des tarifs, les compensations pour les services imposés, les normes de sécurité.

Un système comptable qui détermine les tarifs et les prix des billets en fonction des coûts fait défaut dans tous les réseaux de la GMS. Cela se comprend parce que les gouvernements décident des tarifs en fonction du service public. Mais une bonne connaissance des éléments financiers est essentielle pour l'efficacité du système.

Le traitement de l'information, quand il existe, concerne la comptabilité, mais il n'en existe pas pour la gestion du réseau en temps réel alors qu'il est nécessaire pour la gestion efficace d'une activité de transport.

De même pour assurer l'entretien, le suivi, la programmation des infrastructures et du matériel roulant, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance du passé.

D'autres domaines où l'information doit être améliorée pour une meilleure rentabilité d'un réseau interconnecté : une billetterie automatisée, un suivi du fret, l'échange électronique des informations.

Un élément-clé du succès: l'efficacité des passages aux frontières, dans le domaine des lois et règlements concernant le fret et les passagers et les procédures douanières.

Normaliser les standards techniques

Il s'agit d'adopter des normes qui permettent aux convois d'emprunter tous les réseaux : dimension des containers, poids maximum des locomotives, poids des wagons, gabarits pour passer les tunnels et les ponts. Cela faciliterait les passages des frontières et réduirait les coûts de construction.

Avec la normalisation des règlements de circulation et de sécurité on pourrait arriver à faire circuler des convois entiers d'un pays à un autre.

La Chine est en train de construire des lignes à écartement « standard » jusqu'aux frontières du Laos, du Myanmar et du Vietnam. Mais les autres réseaux sont à écartement métrique, de sorte qu'il y a « rupture d'écartement » aux frontières de la Chine.

Il existe diverses solutions techniques évitant de reconstruire tous ces réseaux aux normes standard: transbordement, changement des bogies, essieux à écartement variable, voies à trois rails comme il en existe au Vietnam entre Dong Dang et Nanning.

A défaut d'un réseau régional à écartement standard, il faut que ces transbordements ou modifications techniques aux frontières correspondent à des arrêts obligatoires, par exemple pour les inspections douanières, les changements de locomotives et d'équipages.

Le Cambodge a créé un département des chemins de fer au sein du ministère des Travaux publics et des Transports pour superviser la concession et gérer la politique du futur développement. Le Cambodge devra décider comment seront assurées l'infrastructure et la gestion de la nouvelle ligne Phnom Penh—frontière du Vietnam.

Le ministère des Transports a fait des efforts pour encourager la formation d'une joint-venture entre les autorités des chemins de fer de façon à réduire le montant des subsides aux opérations, en appliquant une tarification plus appropriée des services et encourageant des investissements privés dans les infrastructures et les services.

Le Laos, qui envisage des investissements majeurs dans la voie ferrée n'a ni réglementation ni opérateur.

Nouveaux projets d'investissements agréés par le CDC Octobre 2012 — Mars 2013

72 projets, 1,3 milliard de dollars pour 6 mois

33 projets d'investissements directs ont été approuvés par le CDC au cours du quatrième trimestre 2012, pour un montant total de 1,156 milliards de dollars. Et **39 projets au cours du premier trimestre 2013** pour un montant de 219, 878 millions de dollars.

Au total pour les six mois, **72 projets et 1,375 milliard d'investissements prévus.**

Le montant très élevé du 4ème trimestre 2012 est du en grande partie à trois projets de respectivement 640, 205 et 111 millions de dollars.

Il faut comme toujours rappeler qu'il s'agit de projets, non d'investissements réalisés. D'une façon générale les très importants investissements, qui peuvent atteindre plusieurs milliards de dollars, sont répartis sur le long terme et peuvent être modifiés en cours de route, on le voit dans le tourisme par exemple. En revanche des projets de 1 à 10 millions de dollars, courants dans le secteur de la confection, sont réalisés dans la quasi-totalité des cas.

Répartition par secteurs

Confection

En nombre de projets, c'est la **confection** qui comme précédemment vient de loin en tête. Pendant les 6 mois considérés, 43 projets ont été approuvés, pour un montant total de 258,1 millions de dollars.

Cela correspond à la création de 7 usines chaque mois créant au total environ 90 000 emplois.

Cet afflux vient en grande partie de la montée des salaires en Chine et de l'accès privilégié des produits cambodgiens sur les marchés européens.

Sur les 43 projets, 16 sont chinois (dont 1 en joint venture); 5 Hong Kongais; 5 Taïwanais (1 en joint venture); 6 Coréens; 3 Japonais (en joint venture); Cambodge 3 (en joint venture); on trouve aussi: le Japon (3,0 mio dollars), la France (vêtements de sport, 300 000 \$), la Grande Bretagne (22,8 mio), Israël (3,2 mio), les Etats-Unis (1,8), les Seychelles, les Samoa, les Pays Bas.

Des projets exceptionnels par leurs montants : 44,7 millions pour un projet de Hong Kong (confection et broderie) 38,7 pour le projet des Samoa (confection), 22,8 un projet britannique..

Chaussure

8 projets totalisant 55,7 millions de dollars, dont un chinois de 19,8 millions de dollars, 3 taïwanais (dont un de 10,5 mio \$ en joint venture avec la Chine et le Cambodge), 2 coréens, 1 britannique (5,5), 1 canadien (2,1).

Tourisme

Un seul projet, mais qui met le secteur tourisme en tête par



Centre commercial Aeon, vue futuriste. Construit sur un terrain de 7ha sur le Tonle Bassac, sur 3 niveaux, il doit ouvrir en 2014.

son importance : 640,6 millions de dollars prévus pour un *resort* à Kirirrom financé par *Sok Kong Import Export*, projet à 100 % cambodgien.

Shopping mall

Ce projet constitue un secteur à lui tout seul : le centre commercial *Aeon Mall*, projet japonais à 100 %, se monte à 205 millions de dollars. Les travaux sont en cours sur la rive du Bassac.

Construction : une université, investissement cambodgien de 21n5 millions de dollars

Agro-industrie

En pleine croissance, avec des investissements dans l'hévéaculture, le décorticage du riz, le maïs, le manioc, ... Pour les 6 mois considérés, 2 projets coréens totalisant 114,5 millions de dollars, dont l'un de 111,5 millions de dollars, « plantation et traitement », et une usine de traitement du manioc (tapioca).

Autres industries

Un projet chinois de fabrique de tonneaux (5,0 mio \$), un de Hong Kong, fabrique de tentes; 4 fabriques de sacs, Cambodge (3,7), Chine (1,2), Corée (1,2), Hong Kong (2,7).

Fabrique de bicyclettes (Hong Kong 2,3); parapluies et imperméables (Chine, 2,4); instruments pour la pêche (Etats-Unis, 2,0 mio); seringues et cosmétiques (Corée 2,4 mio).

Travail du bois un projet japonais de 17,0 mio de dollars; un projet Samoa (eucalyptus et acacia 2,3).

Ameublement

Un projet de 3,2 mio \$, Taïwan et Cambodge en joint venture.

Electronique

Quatre projets, 2 coréens de 5,4 et 5,8 millions de dollars, assemblage d'éléments pour l'électronique; un projet Hong Kong (8,0 mio); 1 projet britannique (2,1).

Plastique

Deux projets de fabriques de cintres, un vietnamien et un Hong Kongais, 4,2 mio \$.

Par pays nombre de projets et montants (mio \$) octobre 2012—mars 2013

Chine	23	99,6
Cambodge	8	674,6
Canada	1	2,1
France	1	2,6
Hong Kong	10	77,2
Israël	1	3,2
Japon	5	227,7
Corée	14	160,6
Pays Bas	1	3,0
Seychelles	1	7,7
Samoa	2	41
Taïwan	9	33
Grande Bretagne	3	30,5
Thaïlande	1	3,4
Etats-Unis	2	3,8
Vietnam	1	2,0



une cambodgienne au destin marathonien

Cannelle Helgey : un entretien avec

Nary Ly

A 40 ans, Nary Ly est loin d'être une femme ordinaire, et encore plus loin d'être une marathonnienne ordinaire : c'est une

femme engagée.

Enfance, éducation et parcours

Cette Cambodgienne, née au Cambodge, est la cadette d'une fratrie de 11 enfants.

Ayant survécu au génocide Khmer Rouge, elle se réfugie dans les camps de la frontière vietnamienne où, à la chute du régime, elle a la possibilité de partir vers la France à l'âge de 9 ans.

A son arrivée en France, recueillie par la Croix Rouge française en 1981, elle est d'abord logée en orphelinat puis placée à sa demande en famille d'accueil sans savoir ce qui l'attendait.

Au bout de quelques mois, après pléthores d'examen de santé et cours de français, elle rencontre sa nouvelle famille avec qui elle vit une adolescence protégée, loin de ses origines et de ses repères. Il lui fallait alors assumer sa différence et les regards, accepter une nouvelle éducation « à la française » d'une famille stricte et aimante à la fois. « *Ma mère adoptive était très mère-poule et me surprotégeait, mais je n'avais pas conscience que mes parents adoptifs avaient des obligations envers la DASS (Direction des Affaires Sanitaires et Sociales). J'ai compris beaucoup de choses par la suite.* »

Plus tard, elle empocha un baccalauréat scientifique dans un foyer de jeunes filles de Fontainebleau, puis un BTS de Biologie à l'École Nationale de Chimie, Physique et Biologie de Paris. En parallèle avec un emploi dans un laboratoire d'analyses privé, elle suivit des cours du soir au CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) pour atteindre un niveau de master, avant de séjourner 6 mois au Canada pour améliorer son anglais. « *Dans ma tête, je savais que c'était important de faire des études.* »

Retrouvailles difficiles après 17 ans

Nary devint une jeune femme et trouva son épanouissement dans la culture française, oubliant presque sa langue natale qu'elle ne pratiquait plus. Sa mère biologique, qui était restée sans nouvelles pendant ces longues années, tentait de la retrouver par tous les moyens ; c'est son frère, arrivé quelques années plus tôt en France, qui la localisa.

Elle revit sa mère à la fin des années 90 en territoire vietnamien (considérée encore comme réfugiée politique à cette époque), presque de 17 ans après.

Le mois passé au Vietnam pour renouer le contact avec sa famille fut un véritable choc culturel pour tous : Nary ne parlait plus le cambodgien et son émancipation éclairée par ses années vécues en France fut source d'incompréhension et de petits conflits familiaux. « *C'était difficile pour eux, et moi j'avais du mal à comprendre : j'avais grandi en France, je travaillais dur pour gagner mon indépendance et là, j'arrive dans ma famille qui commence à me donner des leçons de morale à 26 ans...* (rires) »

Au delà de ces différends, Nary comprit qu'elle avait toujours occupé une place importante aux yeux des siens, malgré son absence, et ressentit un besoin très fort de revenir au

pays à la fin de ses études.

des rencontres exceptionnelles

Après cet épisode, son objectif était de donner un an de sa vie pour son pays, mais aussi pour se rapprocher de sa famille.

Après maintes recherches, envois de candidatures et difficultés administratives dues à son statut de réfugiée politique, elle reçut une réponse positive de l'Institut Pasteur de Phnom Penh, qui lui proposa un poste de superviseur du laboratoire de biologie médicale pour 150 dollars par mois, qu'elle accepta.

« *Tout au long de ma vie, je n'ai pas eu de parents réels, mais j'ai toujours eu la chance de rencontrer des gens aidants et bienveillants. Luc Durosoir en fait partie, il a toujours su me donner de bons conseils au bon moment.* » nous confie-t-elle.

Luc Durosoir, alors Directeur Général du réseau international des Instituts Pasteur à cette époque, avait vu en Nary le potentiel de devenir la première femme scientifique du Cambodge, et qui pourrait servir d'exemple : il lui proposa de passer un doctorat en France. « *J'étais surpris par son parcours inhabituel. Nary est une femme qui a du mordant, elle n'est pas timide, et cela tranchait dans le contexte de l'époque. Elle s'est débrouillée seule ensuite, elle a saisi les occasions et rattrapé ses manques.* » nous confie-t-il.

Le fait d'avoir été dans une famille française qui a toujours donné plus de valeur à l'éducation et à l'encadrement a généré du positif en elle. « *Rencontrer des gens qui m'ont aidé, qui m'ont fait confiance et qui m'ont fait des lettres de recommandation, c'était pour moi une responsabilité de ne pas les décevoir. J'étais quelqu'un de silencieux, de réservé, mais je voulais toujours faire les choses bien. Et je crois que dans la course à pied, c'est pareil* » nous affirme Nary.

Ainsi elle a eu la chance de travailler, entre autres, avec la chercheuse française Françoise Barré-Sinoussi (Prix Nobel de médecine pour la découverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH)) qui fut sa conseillère scientifique, Hervé Fleury, Sunbaunat Ka, entre Paris, Bordeaux, le Vietnam et le Cambodge.

Elle obtient successivement, entre 2000 et 2006, un diplôme de virologie systématique, un diplôme d'analyse de génome et son doctorat, avec pour sujet de thèse : « *la Caractérisation Moléculaire du VIH-1* » et « *Premières données de la résistance aux antirétroviraux au Cambodge* », présentée et soutenue publiquement le 10 Octobre 2006 à l'Université de Bordeaux 2 (Mention: Sciences Biologiques et Médicales. Option: Biologie-Santé).

Courir, ce n'était pas mon truc

Depuis toujours, Nary pratiquait régulièrement différents sports (taekwondo, vélo, volleyball...) mais pas la course à pied. « *J'étais bonne en sport, j'aimais bien le sport. Mais courir, ce n'était pas mon truc ; je n'avais jamais pensé à courir* » ... jusqu'à ce qu'elle entende parler du Demi Marathon de Siem Reap. Elle imagine alors d'achever sa thèse par une action caritative en faveur des enfants atteints du VIH et des victimes des mines anti-personnelles au Cambodge.

« *J'ai commencé à m'entraîner pour le 10kms sur les tapis de course en salle et à mes pauses déjeuner au stade. Je n'avais jamais eu de coach, je ne savais pas ce qu'était réellement un marathon, je n'avais pas de chronomètre, je savais*

seulement qu'il fallait courir ! » plaisante-t-elle.

Quand Nary commença à s'exercer dans les mois précédant la course, un ami lui fit remarquer qu'elle n'était pas fatiguée en rentrant de chaque entraînement et qu'elle courait une distance de 18kms sans s'en rendre compte. Lorsqu'elle est arrivée au Bureau des Inscriptions pour participer aux 21 kms, personne ne voulait croire qu'elle était de nationalité cambodgienne « *il n'y a pas de femme cambodgienne qui court les marathons, m'a dit la secrétaire, j'ai dû lui montrer ma carte d'identité !* ».

En décembre 2006, elle est donc la première femme cambodgienne à concourir pour le Semi-Marathon et à partir de ce moment là, tout s'est enchaîné : Nary ne s'est plus jamais arrêtée de courir. La course est devenue un défouloir à ses journées difficiles passées au laboratoire, mais aussi une découverte sur elle-même.

d'une passion naïve est née une raison d'être

Une curiosité aiguë a toujours guidé cette femme à la carrière scientifique qui, en 2009, passa un post-doctorat à New York à l'aide d'une bourse. Sur place, elle fut membre du *New York Road Runners (NYRR)* et du *New York Flyers (NYF)*, deux clubs de coureurs.

Son objectif principal était d'améliorer son temps pour représenter son pays aux Jeux Olympiques de Londres en 2012.

En seulement 3 semaines d'entraînement, elle réussit à susciter l'intérêt de Toby Tanser, celui qui deviendra son premier coach; ce même coach, qui lui disait « *it's a nice dream* » lorsqu'elle lui confiait sa volonté durant un premier échange, mais qui vit par la suite une femme déterminée, ayant les aptitudes nécessaires à la réussite de son projet.

La grande difficulté d'un coureur, c'est de parvenir à s'entraîner pour faire la performance en travaillant en parallèle. Récupérer de 8 à 12 entraînements et de 170 à 200 km par semaine, n'est pas une mince affaire quand on veut passer professionnel. Il est donc quasiment impossible de faire une performance durable et remarquable en travaillant. Etre marathonien, c'est être solide mentalement et physiquement, mais c'est aussi faire les bons choix, courir et se préparer avec sa tête.

Et même si on parvient à structurer sa vie pour être performant, le niveau et la densité sur les marathons internationaux pour établir une performance chronométrique, ou un classement remarquable, sont tels qu'il est très compliqué de s'y frayer une place pour faire sa course.

Le marathon de haut niveau ne laisse aucune place à l'erreur, à la malchance, à la méforme.

C'est le choix qu'a fait Nary lorsqu'elle eut terminé son post-doctorat : lorsqu'elle est rentrée au Cambodge, elle s'est arrêtée de travailler pour étudier des ouvrages d'entraînement au marathon, les programmes d'entraînement et alimentaires, et entrer en contact avec la Fédération Amateur des Athlètes du Cambodge (KAAF) et le Ministère de l'Education et des Sports.

Plus qu'un défi personnel, elle s'efforce de contribuer au développement de cette discipline, pour motiver les femmes cambodgiennes en leur montrant qu'elles sont capables de faire aussi bien, voire mieux que n'importe qui.

Passée *athlète féminine nationale du Cambodge*, elle participa à de nombreuses courses dans le pays, toujours pour améliorer son souffle et « se prendre des kilomètres dans les jambes ». Mais malgré des exploits successifs, ce n'était pas

suffisant pour Nary elle se sentait seule dans sa recherche d'un temps acceptable pour une qualification au JO. Elle était, malgré son ingénuité, suffisamment lucide pour se rendre compte qu'elle avait besoin d'un coach beaucoup plus expérimenté que ceux de la Fédération.

« *Je me trouvais dans un temps limité pour la préparation aux JO et il fallait que je sache si j'étais capable ou pas. Mon objectif était seulement de pouvoir participer aux JO pour représenter les femmes du Cambodge, mais aussi de pouvoir finir la course, passer la ligne d'arrivée, et ne pas être la ridicule cambodgienne qu'on attend pour commencer la cérémonie de clôture !* » avoue-t-elle en toute simplicité.

En 2010, elle partit alors 3 mois au Kenya, sur ses propres fonds et avec l'aide d'un parrainage qui lui servit à acheter un équipement sportif adapté, dans un des meilleurs camps d'entraînement du monde (*High Altitude Training Center –HATC*) à 2300 mètres d'altitude.

une expérience amère

La suite a fait couler d'encre dans les actualités locales: Nary n'a pas reçu la carte d'invitation à participer aux J.O. pour des motifs avilissants que lui reprochaient la KAAF et le Comité National Olympique du Cambodge (son âge, accusée de mauvais caractère, son manque de condescendance pour les caisses de la Fédération, avec retrait de la licence d'athlète nationale, ...) ni même son partenaire masculin, Hem Bunting, qu'elle avait emmené au Kenya lors d'un deuxième séjour d'entraînement début 2012 grâce à un sponsor japonais (la société « *Agriculture And Professionals* » – APP) trouvé de leur propre initiative. Lui, « *le meilleur marathonien cambodgien masculin de tous les temps* » d'après Nary, qui avait fait gagner des médailles à son pays aux SEA Games et qui avait battu son propre record à sa dernière course...

La déception est grande pour la femme qui est revenue servir et valoriser son pays et à qui on a enlevé tout espoir de représenter les femmes. C'est, sans aucun doute, une blessure à la hauteur de son mordant et de son perfectionnisme. « *Au moins j'aurai essayé et j'aurai vécu la corruption ; tu as beau travailler dur, tu as beau être honnête : il y a des gens qui ont le pouvoir et qui font n'importe quoi. Je n'aurais pas été fière de moi même si j'avais dû entrer dans leur jeu, et mon entourage non plus* »

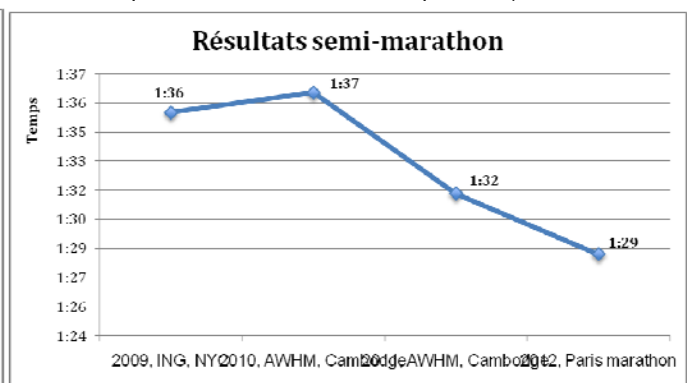
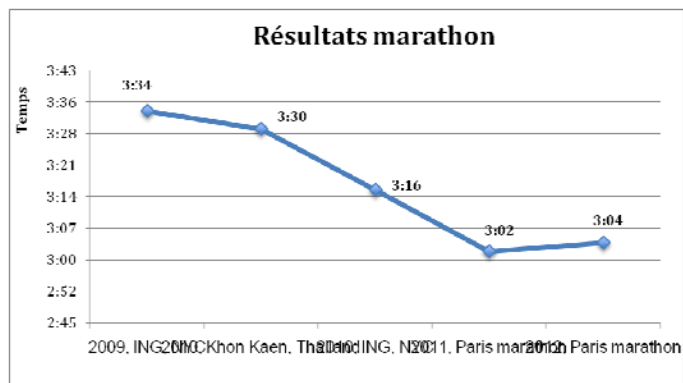
Enseignante, conférencière ... exemple pour les jeunes

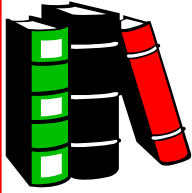
A court de finances durant l'année 2011, Nary a été embauchée comme responsable des recherches scientifiques à la NAMRU-2PP (*US Naval Medical Research Unit.2 Phnom Penh*), une unité de laboratoire en recherche moléculaire qui travaille en proximité avec le gouvernement, mais avec toute la liberté de prendre des congés sans solde pour pouvoir s'entraîner.

Désormais à plein temps dans son travail, elle enseigne à l'Université des Sciences et de la Santé et à la Faculté de Pharmacie, elle encadre des employés de NAMRU, elle organise des conférences scientifiques et engage des collaborations avec par exemple l'Université de Colombia – New York pour découvrir des nouveaux virus, etc.

Toujours engagée, elle défend l'idée qu'il faut être soi-même un acteur de progrès pour soi et pour les autres, et notamment pour les jeunes générations.

Dans ce cadre, elle intervient régulièrement dans des classes d'université pour parler de son expérience et de son travail, en espérant être un modèle d'inspiration (comme à la





LIVRES

26 décembre 2012, c'était pourtant un cheval de retour (un



Jacques Gravereau

Le Yen et la solitude de l'Euro

Jacques Gravereau, directeur d'*HEC Asia Institute*, spécialiste de l'Asie, auteur de nombreux livres comme *Les crises financières*, *L'Asie Majeure*, et tout récemment *Les Alchimistes de la Confiance*, nous envoie le texte suivant.

Après avoir tenté toutes les politiques conventionnelles, plans de relance et autres réformes cosmétiques, le Japon s'est décidé à tirer l'ultime cartouche de l'arsenal économique : l'arme monétaire.

Deux décennies perdues à croissance presque nulle, une déflation persistante malgré des taux d'intérêts à zéro, une consommation atone, une neurasthénie généralisée chez les citoyens et les entreprises, le mépris d'une classe politique plus soucieuse de ses petits jeux internes que du sort du pays : la défiance entre le peuple et ses dirigeants s'épaississait. La nostalgie des performances brillantes du passé, qui avaient fait passer le Japon d'un état de pays sous-développé dans les années soixante au statut de deuxième économie mondiale, ajoutait au spectre du déclassement face à la montée en puissance du voisin chinois et de quelques autres. La toupie japonaise tournait sur elle-même, proche du collapsus. Et Shinzô Abé vint ! Désigné au poste de premier ministre le

un premier ministre en 2007), plus connu pour son statut d'héritier d'une grande famille politique et pour ses positions nationalistes étriquées que pour une quelconque compétence gestionnaire. Et pourtant... Le jour même de son accession au pouvoir, il enfourche une réforme monétaire massive pour créer un choc de confiance, tant il est constant que l'économie est un cocktail de mesures techniques et de psychologie des foules, où le second élément est encore plus déterminant*. Il a observé de près la manière dont les Etats-Unis ont entrepris de se dépêtrer de la crise financière cataclysmique de 2008 et de ses répliques diaboliques sur l'économie réelle de tous les pays avancés. Il échappe aux cases idéologiques où se délectent les Européens : libéral ou social-démocrate ? Keynésien ou Friedmanien ? Stratège ou tacticien ? Cela ne lui fait ni chaud ni froid.

Les Etats-Unis – le gouvernement et la FED censément indépendante main dans la main – ont laissé filer le dollar par leurs « Quantitative Easings » successifs, ont monétisé leur dette, se sont assis sur leurs déficits budgétaires (10% du PIB aujourd'hui), sans même parler de la divine surprise du gaz de schiste qui a bouleversé de fond en comble leur équation énergétique et boosté leur compétitivité. Total : +3% de croissance vraisemblable en 2013 (qui représente une richesse additionnelle de 500 milliards de dollars) et un solde net d'emplois de +200.000 par mois. On peut faire la fine bouche sur les voies et moyens de ces succès et les esprits forts ne s'en privent pas. Mais les donneurs de leçons euro-

NARY (suite)

CIA First International School récemment et à l'Ecole Française René Descartes) et pour encourager la future génération aux études et au sport. « *Je pense que le changement passe par l'éducation et cela va prendre des années...* »

Le sport est un bon moyen d'encourager les femmes à devenir plus indépendantes et confiantes.

Bienfaits du sport

Les avantages pour la santé de la participation des femmes à des activités physiques et à des sports sont maintenant bien établis. La pratique d'un sport, une activité physique peuvent empêcher une myriade de maladies non transmissibles - qui sont responsables de plus de 60 % des décès mondiaux, et dont plus de 60 % surviennent dans les pays en développement. En ce qui concerne les jeunes filles, la pratique du sport a des incidences positives sur la santé pendant l'enfance et réduit le risque de maladies chroniques plus tard dans la vie.

S'agissant des femmes plus âgées, la participation au sport et à une activité physique peut contribuer à prévenir les maladies cardiovasculaires, auxquelles sont imputables un tiers des décès des femmes dans le monde et près de la moitié des décès de femmes de plus de 50 ans dans les pays en développement. L'activité physique aide également à réduire les effets de l'ostéoporose, qui frappe davantage les femmes que les hommes. Avoir une activité physique aide à prévenir et/ou à traiter d'autres maladies chroniques et dégénératives associées au vieillissement, telles que le diabète de type 2, l'hypertension, l'arthrite, l'ostéoporose et les anomalies cardiovasculaires. Cela aide également à contrôler le poids et contribue à la formation des os, des muscles et des articulations et à leur maintien en bon état. L'activité physique peut réduire le nombre de chutes chez les femmes âgées.

L'activité physique joue également un rôle important dans la vie des femmes âgées en permettant de prolonger leur indépendance. On estime qu'une grande partie du déclin physique que l'on supposait être une conséquence inévitable du vieillissement résulte en fait de l'inactivité. L'exercice physique, si

un ne peut garantir qu'il prolongera la durée de vie, peut améliorer la qualité de la vie des femmes âgées qui apprécient leur indépendance.

CONCENTRÉ D'it !



Applications dédiées
Développement web

Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh

Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com

www.khmerdev.com

Jacques Gravereau (suite)

péens sont renvoyés aux chiffres lamentables de leur récession qui perdure : l'Europe peut bien être orthodoxe (de quel doxa d'ailleurs ?), mais elle est malade. Ce qui intéresse les Américains et les Japonais, ce sont des performances économiques tangibles, des gouvernements qui « livrent le produit » rapidement. C'est la voie dans laquelle s'engage Shinzō Abé. Sitôt arrivé au pouvoir, Mr. Abé entreprend d'amener à résipiscence la Banque du Japon. Celle-ci est indépendante du pouvoir politique, selon la règle d'or mise en place par toutes les grandes démocraties. Elle est aussi puritaine que la Bundesbank allemande de Jens Weidmann. L'inflation zéro est son seul horizon de référence, le contrôle strict de la masse monétaire lui est un dogme incontournable.

Mais malgré des taux d'intérêt nuls depuis deux décennies et des « plans de stimulation » successifs – souvent débilés et clientélistes – la machine japonaise est grippée. L'inflation est si bien sous cloche qu'en moyenne annuelle sur vingt ans, elle a été de -0,2%, ce qui fige toute dynamique de consommation, laquelle est pourtant la composante majeure du PIB. Au cours des deux « décennies perdues » du Japon, l'économie n'a progressé que de 0,75% par an en moyenne, soit la moitié de la croissance française (+1,6% dans la même période), laquelle est pourtant une référence modeste.

Mr. Abé tord le bras à la sacro-sainte indépendance de la Banque centrale. Il se trouve un nouveau Ben Bernanke, le pragmatique patron de la FED américaine. Haruhiko Kuroda est depuis 2005 le brillant président de la Banque Asiatique de Développement, bras asiatique de la Banque Mondiale basé à Manille. Mr. Abé remercie le rigoriste Mr. Shirakawa et propulse Mr. Kuroda en février 2013 à la tête de la Banque du Japon. Il le flanque de deux nouveaux vice-présidents, très critiques des positions immobilistes de la BOJ, MM. Iwata et Nakaso. Sans toucher formellement à l'« indépendance », il donne à Mr. Kuroda un nouveau cahier des charges, en prenant à témoin l'opinion publique : remettre résolument de la liquidité dans le système, abandonner le mythe de l'inflation zéro en fixant un premier seuil à +2% (le même que celui de la banque centrale européenne). C'est une révolution.

Sans tarder, la BOJ annonce qu'elle va desserrer le marché des changes, qu'elle va acheter des actions en bourse pour l'équivalent de 8 milliards d'Euros, qu'elle va également injecter des liquidités dans le marché immobilier via les fonds communs de placement. Ce ne sont pas les sommes qui comptent : 250 millions d'Euros par an sur le marché immobilier ne sont rien pour une économie dont la taille (5.000 Milliards d'Euros de PIB) est la somme de celle de l'Allemagne et de la France. En anticipant un doublement de la masse monétaire japonaise sur deux ans, en remettant un peu d'inflation pour huiler la machine, on donne le signal d'un cercle vertueux fait d'une baisse induite du Yen et d'une augmentation subséquente des crédits distribués par les banques. C'est un message fort et concret de confiance destiné aux acteurs économiques, entreprises comme particuliers. Et cela fonctionne, avant même que l'on ressente concrètement un « effet de richesse » dans les portefeuilles. Tous les indicateurs financiers repartent très rapidement. L'indice Nikkei de la bourse de Tôkyô – qui marque des anticipations plutôt que des résultats tangibles, comme toujours – bondit à 15.600 en mai (les scores d'avant la crise de 2008) par rapport à une marque de 8.500 l'année précédente (+83%). Le Yen trouve en quelques mois seulement un énorme bol d'air : il passe, de mai 2012 à mai 2013, de 75 Yen par Dollar à 102, soit une « dévaluation » de 35% !

Les entreprises japonaises redressent également la tête en moins d'un semestre. Sony revient dans le vert pour la première fois depuis cinq ans, bientôt suivie par Panasonic et Sharp. Les trois grands constructeurs automobiles (Toyota, Nissan, Honda) reprennent des couleurs et annoncent des bénéfices record. Toyota repasse en tête des constructeurs mondiaux : ses résultats opérationnels triplent pour l'année fiscale 2012 (qui se termine le 31 mars 2013). Son chiffre

d'affaires consolidé (170 milliards d'Euros) bondit de +19%, et pas seulement à cause de l'effet-Yen : son modèle Camry se vend comme des petits pains sur le marché américain, lui aussi en reprise. Pour la première fois depuis la crise, le bonus annuel de ses salariés, en avril, bondit de +15% à 15.000 Euros par personne. La balance commerciale du pays – dans le rouge en 2011 et 2012 pour la première fois depuis une génération – se redresse à vive allure, simplement parce que la nouvelle valeur du Yen rend les exportations compétitives. Les touristes reviennent également, car le Japon redevient abordable : +18% sur les six derniers mois. Le PIB japonais progresse de +0,9% au premier trimestre 2013, ce qui préjuge d'une croissance de +3,5% pour l'année 2013.

Bien sûr, dans une économie ouverte, les vases communicants sont à double tranchant. La valeur des revenus des entreprises japonaises à l'étranger baisse d'autant, une fois convertie en Yen. La facture énergétique bondit elle aussi. Ce n'est pas une bonne nouvelle, car depuis le désastre de Fukushima en 2011 et l'arrêt presque total des centrales nucléaires, le Japon importe du gaz, du pétrole et du charbon de substitution à très grande échelle. Les consommateurs japonais, eux aussi, souffrent de l'augmentation des prix des produits importés, dont ils sont friands.

Les problèmes structurels ne sont pas pour autant effacés par la baguette magique de Mr. Abé. Des politiques de relance irresponsables dans les années 1990 ont fait passer la dette publique du pays à 240% du PIB ! C'est le record du monde absolu pour un pays développé : les Etats-Unis après la grande crise en sont à 100% et la France à 90%. Mais l'énorme différence est que cette dette est presque exclusivement dans des mains japonaises, un gigantesque « emprunt Pinay » en quelque sorte. Seuls 6% de cette dette est placée sur les vilains marchés financiers mondiaux, contre 70% pour la France ou l'Allemagne et 85% pour le Portugal.

Les apôtres de vertu européens dénoncent un feu de paille, prédisent le pire à cette politique de sur-liquidité, à la manière des hygiénistes qui fustigent notre consommation irresponsable de denrées potentiellement toxiques. Le G20 retient son langage en n'osant pas mettre le Japon au banc des accusés d'une guerre des monnaies. Car alors il faudrait mettre sur le même banc le Yuan chinois, qui s'est un peu apprécié récemment, mais sur une base sous-évaluée de sans doute 40% ; Le Dollar, que Ben Bernanke a laissé allègrement filer, même s'il resserre un peu les boulons actuellement ; la Livre Sterling, que David Cameron a également assouplie.

Lesdits accusés contemplant l'Europe tel un poisson une pomme. Ils ont su produire de la croissance là où l'Europe est en récession avérée, ils ont conquis des marges de compétitivité là où L'Euro reste dirimant. C'est un fiasco politique pour nous car plus personne n'écoute les mises en garde et autres leçons des Européens. Nos Cassandre peuvent s'époumoner. Personne n'a su encore créer le fameux « choc de confiance » sur notre vieux continent, comme nous le rappellent les chiffres de nos performances désolantes.

On n'en est certes plus au taux de change de 1,50 dollar pour un Euro, comme en 2010 ou 2011, « seulement » 1,30 dollar contre vents et marées. Mais son cours d'introduction il y a dix ans était de 1,19. La soi-disant orthodoxie européenne et l'épouvantable complexité d'un management à 17 joueurs souverains qui ne décident de rien, malgré les emplâtres salutaires de Mario Draghi, ont produit un marasme sans précédent, presque un décrochage historique face à des acteurs qui bougent plus vite que nous.

La « vertueuse » Europe se traîne. La politique actuelle de Shinzō Abé sur le Yen vient tout juste de rejoindre celle des puissances économiques majeures. Elle nous met en face d'une réalité douloureuse : l'Euro est dans un corner. « Gambatte », comme disent les Japonais, le pire n'est jamais sûr. Mais...

J.G.

[rappelons la conférence de Jacques Gravereau « La Chine et les nouveaux équilibres mondiaux (cn 296)]

Jacques Gravereau : **Les alchimistes de la confiance, une histoire des crises monétaires** (Eyrolles, mars 2013)





Pays en développement

Dans 17 ans la moitié du stock mondial de capitaux, soit environ 158 trillions de dollars, se trouvera dans le monde en développement, au lieu de moins d'un tiers aujourd'hui, les pays

d'Asie orientale et d'Amérique latine ayant la plus grande part de ce stock, écrit la Banque mondiale dans son rapport *Global Development Horizon* publié le 16 mai.

La part des pays en développement dans l'investissement global devrait tripler d'ici 2030 atteignant 3 cinquièmes du total, comparée à un cinquième en 2000. Avec une population passant de 7 milliards en 2010 à 8,5 milliards en 2030, et un rapide vieillissement de la population dans les pays développés, les changements démographiques vont profondément influencer ces données fondamentales.

Nous savons par l'expérience de pays comme la Corée du Sud, l'Indonésie, le Brésil, la Turquie, l'Afrique du Sud le rôle pivot que joue l'investissement dans la croissance à long terme. Dans moins d'une génération l'investissement global sera dominé par les pays en développement. Et parmi les pays en développement la Chine et l'Inde seront les plus importants investisseurs, ces deux pays ensemble représentant en 2030 38 % de l'investissement global.

Le Forum des carrières

Il aura lieu les 22 et 23 Juin sur l'île de Koh Pich, salles d'exposition E et F, de 8h30 à 18 heures.

»Ce forum s'annonce bien nous dit le directeur de la CCFC Daniel Zarba. Début juin 48 stands sur 55 sont déjà loués. De grandes sociétés ont retenu deux stands, *Sanofi, SCA, Coca Cola, Canadia bank, Maybank, ANZ, Manulife, Total, Comin Khmère, SCWS, BAT, Smart, ...*

Il y aura 8 conférences, un espace « career corner », 3 workshops. La francophonie sera représentée par l'URDSE, l'Institut français, l'AUF, l'UMPP, l'Université des Sciences de la Santé ...

Un « business cocktail » aura lieu le 21 juin de 16 à 19 heures.

Le ballet Royal à New York

Au BAM de Brooklyn, à New York, vient de s'achever la *Season of Cambodia*. 150 Cambodgiens y ont au total participé, et notamment pour la première fois à New York le Ballet Royal, 35 personnes, sous la direction de la princesse Bopha Devi. Plus de 6000 personnes ont assisté aux trois spectacles.

DIVERS

Au Sofitel New York a été présentée pendant

deux semaines une exposition des Arts de la Table.

Eau potable: la nouvelle centrale de Niroth

La nouvelle centrale d'eau potable de Niroth; inaugurée le 4 juin par le Premier ministre et les ambassadeurs Yuji Kumamaru du Japon et Serge Mostura de France, porte la capacité de production de 336 000 m3/jour à 466 000 m3/jour, portant la capacité de distribution d'eau potable de 1,23 à quelque 1,7 million d'utilisateurs. Chaque année des dizaines de milliers de nouvelles connections seront réalisées, bénéficiant principalement aux habitants de l'Ouest de l'agglomération en voie de rapide urbanisation et industrialisation, et des 26 communes récemment ajoutées à la capitale, notamment Takhmau.

L'usine de Niroth, commencée en août 2010, achevée en juin 2013, s'ajoute aux trois installations existantes, Chroy Changwar 2, Phum Prek WTP et Chamkar Mon WTP.

Le coût de cette centrale de Niroth, 90,4 millions de dollars a été couvert par la *Phnom Penh Water Supply Authority (PPSWA)*, par la Jica japonaise pour 40,6 millions de dollars, l'*AFD Agence française de développement* pour 20 millions de dollars et PPSWA à hauteur de 29,8 millions de dollars.

Centres de vision

Cinq centres de vision, ouverts en 2011 à Battambang, Kampot, Banteay Meanchey, Kompong Cham et Pursat grâce à l'ONG *Brien Holden Vision Institute* en collaboration avec 8 autres partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux financés par *AusAid* ont été transférés. Depuis leur création ces centres ont examiné 12 787 personnes, réalisé 4 081 corrections et attribué 1 099 paires de lunettes.

Lâchers de tortues

Le *Mekong Turtle conservation program* a fêté le 24 mai son second anniversaire par un lâcher d'une centaine de tortues à carapace molle, dont une de 16 kg, sur les lieux de la conservation, à la pagode des 100 piliers dans le nord de Kratie. Ces tortues, *pelochelys cantorii* sont en voie de disparition, cette colonie est la seule connue. Leur protection est une initiative de *Conservation International*. Il est prévu que les touristes pourront participer à des lâchers de tortues par exemple entre les 10 et 17 juin prochain. Les recettes serviront à faire vivre le centre de protection. (sur les tortues à carapace molle et le MTCP voir cn 306).

Changement d'adresse les bureaux de Cambodge Nouveau sont désormais rue 41 n° 5.

Erratum n° 319: ce sont \$ 7,5 millions qui ont été dépensés pour l'école *Happy Chandara* (Toutes à l'Ecole !) depuis sa création (et non 750 millions).

Guide des Routes et du Tourisme 6ème édition

La sixième édition, avec textes et cartes mis à jour et très enrichis, est en chantier. Le Cambodge par régions, sites archéologiques, sites naturels, éco-tourisme, état des routes ... encadrés sur les secteurs économiques, l'histoire, la société, ... Cartes grand format mises à jour. Plus de 140 photos. Réalisé avec l'expérience du terrain et les meilleures sources.

Cette 6ème édition sera en vente comme précédemment à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Thai Huot Market, Phnom Penh International Airport, Musée national, The Bike Shop, Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, à bord du Tum Tiev, Carnets d'Asie à Bangkok, ...*



dîner privé



restaurant climatisé

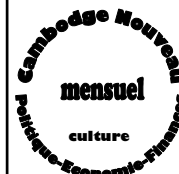


salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
13-15 STREET 57, PHNOM PENH
023 360 801 - 012 951 869
contact@commealamaison-delicatessen.com
commealamaison-delicatessen.com

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos Cambodge Nouveau etc ...
distribué par e-mail depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

5 rue 41 - BP 836 Phnom Penh
portable 012 803 410

E-mail alaing@cambodgenouveau.info
Archives www.cambodgenouveau.com